



Institut royal du  
Patrimoine artistique

23/04/2021

Le retour de saint Georges : le retable de renommée mondiale retrouve tout son sens

**Bruxelles, 23 avril 2021, jour de la Saint-Georges. Après trois années de recherche et de restauration, le célèbre retable de saint Georges (1493) de Jan II Borman resplendit de nouveau au Musée Art & Histoire (MRAH). L'étude interdisciplinaire, menée en collaboration avec l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA), a conduit à des découvertes inattendues et a permis d'élucider des mystères séculaires. Ainsi, après près de deux siècles, les groupes de statuette magnifiquement sculptées ont retrouvé leur emplacement d'origine dans ce chef-d'œuvre monumental, qui a également été soigneusement restauré.**

**À partir du samedi 24 avril, le retable de saint Georges sera à nouveau exposé dans la section Gothique-Renaissance-Baroque du Musée Art & Histoire. Pendant trois semaines, les visiteurs pourront aussi admirer la statuette datant de la fin du Moyen Âge et le message d'un restaurateur du XIX<sup>e</sup> siècle, tous deux soigneusement dissimulés à l'intérieur de l'œuvre d'art.**

## Cinéma 3D avant la lettre

Le retable de saint Georges est l'un des plus beaux ensembles sculptés en bois de l'histoire occidentale : un retable spectaculaire mesurant pas moins de 5 mètres de large et 1,60 mètre de haut, avec plus de 80 figures minutieusement détaillées. Il s'agit du chef-d'œuvre de Jan II Borman, le maître incontestable de la dynastie éponyme d'artistes bruxellois, décrit de son vivant comme « le meilleur sculpteur de son temps ». Le maître a signé et daté cette œuvre en 1493.

Les scènes du gothique tardif sont sans conteste intemporelles et d'une qualité tout à fait exceptionnelle. Elles surprennent le spectateur par leurs compositions cinématographiques, leurs personnages réalistes d'une grande expressivité et la virtuosité inégalée de la sculpture. Comme dans un arrêt sur image, les personnages sont représentés en pleine action. En sept scènes, Borman donne vie à l'atroce martyr de saint Georges. En raison de sa foi, le héros inébranlable est suspendu par les pieds au-dessus des flammes, éviscéré, décapité...

## Recherche interdisciplinaire

L'exposition *Borman et Fils. Les Meilleurs Sculpteurs* au musée M de Louvain a été, pour Emile van Binnebeke, conservateur de la sculpture européenne aux MRAH, l'occasion idéale d'examiner en détail le chef-d'œuvre de la dynastie des Borman. Il s'est alors associé à Emmanuelle Mercier, experte en sculpture sur bois à l'IRPA, et ses collègues des laboratoires. La recherche a été menée conjointement à la restauration du retable.

Seule œuvre signée par Jan II Borman, dont même une copie du document de commande a été conservée, le retable de saint Georges est la clé pour comprendre tout son génie créatif. Par ailleurs, le retable a toujours été entouré de mystères. Était-il à l'origine polychromé comme les autres retables flamands ? Dans quel contexte a-t-il été créé ? Et comment expliquer l'ordre incohérent des scènes qui ne correspond pas à la légende et commence étonnamment par la mort du saint ?



## Cachettes secrètes

Pour examiner le retable sous tous ses angles et le nettoyer en profondeur, les 48 éléments en bois composant les scènes ont été soigneusement démontés. À côté de divers fragments de bois qui s'étaient détachés au fil des ans, comme des doigts, des boucles d'oreilles et des détails architecturaux, Emmanuelle Mercier et son équipe ont découvert, cachés sous les scènes, une petite figure en prière sculptée. L'analyse au radiocarbone révèle que le bois date de l'époque du retable. Borman a peut-être caché cet ex-voto en guise de prière ou de remerciement. En démontant la scène centrale, les restaurateurs de l'IRPA ont également trouvé un morceau de parchemin de leur prédécesseur, un certain Sohest, qui y indique avoir restauré le retable en 1835.

L'ordre illogique des scènes a finalement pu être expliqué en étudiant les emplacements des chevilles et des clous originaux utilisés pour fixer les scènes dans la caisse. Ceux-ci montrent clairement que Sohest a démonté, puis replacé les scènes dans un autre ordre pour une raison encore inconnue. Au cours de la restauration actuelle, le sens du récit établi par Jan II Borman a finalement été restitué.

## Un regard sur le XIX<sup>e</sup> siècle

Lorsque le conservateur Emile van Binnebeke (MRAH) a appris l'existence du parchemin de Sohest, toutes les pièces du puzzle se sont enfin mises en place. « Sur un autre retable de notre collection, celui de Wannabecq (1530), j'avais déjà remarqué la même peinture bleu-gris appliquée à l'arrière des fenestragés du retable de saint Georges. J'ai pu établir un lien avec un document de 1843 dans lequel un certain Sohest demande le paiement pour ses travaux de restauration du retable de Wannabecq. La présence du parchemin dans le retable de saint Georges confirme qu'il s'agit bien du même restaurateur. »

La découverte du parchemin, daté de 1835, est également surprenante car on pensait que le retable de saint Georges n'était entré officiellement dans le musée du Cinquantième qu'en 1848. Lors du démontage, la signature de Sohest et la date de 1832 ont également été trouvées sur quatre statuettes d'anges refaites. Van Binnebeke : « Cela nous donne non seulement une idée de la durée de son intervention, mais nous apprenons également qu'on a investi dans la restauration du retable dès le début des années 1830, juste après la lutte pour l'indépendance de la Belgique. Cela jette un nouvel éclairage sur l'ambition naissante de créer un musée national. »

## La technique spectaculaire de Borman

Emmanuelle Mercier, experte en sculpture sur bois (IRPA) : « Une observation attentive, complétée par des analyses en laboratoire, a révélé que contrairement à la tradition, le retable n'a jamais été recouvert de polychromie. Ceci peut expliquer le travail du bois d'une finesse remarquable, notamment dans les détails minutieux des riches costumes, qui seraient perdus même sous la plus fine couche de peinture. Jan II Borman nous a également étonnés par sa capacité à réaliser des compositions complexes comportant plusieurs personnages à partir d'un seul bloc de bois et sans le moindre assemblage. Les analyses dendrochronologiques ont montré que le sculpteur a utilisé un chêne régional plutôt dur à travailler. Autant de preuves d'un talent exceptionnel. »

Les restaurateurs ont enlevé la poussière et la saleté des innombrables reliefs, recollé les morceaux de bois tombés dans la caisse au fil des ans, consolidé les zones fragilisées par les vers du bois. Ils ont également homogénéisé et allégé les différentes patines colorées qui avaient été appliquées depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, dont une cire qui avait noirci tous les visages. La plasticité des reliefs associée à la minutie des détails est ainsi mieux mise en valeur.



Institut royal du  
Patrimoine artistique

## Intrigues politiques

Les recherches dans les archives et en histoire de l'art permettent à leur tour d'avoir une meilleure compréhension du retable de saint Georges. Le conservateur Emile van Binnebeke interprète la commande du retable par la Grande Guilde des Arbalétriers de Louvain pour sa chapelle comme une manœuvre politique du plus haut niveau. Pour s'attirer les faveurs de Maximilien d'Autriche, vainqueur de la révolte des villes brabançonnaises et flamandes, la Grande Guilde commande délibérément un retable de saint Georges à Jan II Borman. À ce dernier, car il était très apprécié à la cour et membre de la chambre de rhétorique bruxelloise Le Lys, placée sous la protection de Maximilien. Et un retable de saint Georges précisément, parce que l'archiduc l'avait choisi comme patron personnel et utilisait sa vénération même à des fins de propagande.

Van Binnebeke : 'La Grande Guilde a peut-être réussi son pari : bien que ne s'étant pas rangée du côté de Maximilien durant la révolte, elle n'a pas subi de répercussion. Cette victoire a dû être douce-amère. En effet, la ville de Louvain a fait faillite à cause de la révolte et le trésor de la Grande Guilde était presque vide. Ainsi, après le paiement de Borman, il n'y aurait plus eu assez d'argent pour polychromer le retable.'

\*\*\*

Thomas Dermine, Secrétaire d'État chargé de la Politique scientifique : '*Je tiens cette fois encore à souligner l'importance de la collaboration intense qui a mené à des découvertes fascinantes et à la revalorisation visuelle de l'incalculable retable de Saint-Georges. J'aimerais dès lors saluer le travail remarquable accompli par le Musée Art & Histoire, qui jouit d'une collection tout à fait exceptionnelle, et l'IRPA, le centre d'expertise et de restauration du patrimoine belge.*'

\*\*\*

**Fondation René et Karin Jonckheere.** Ce projet de recherche a été réalisé avec le soutien de la Fondation Roi Baudouin, notamment le Fonds René et Karin Jonckheere qui a pour objectif la sauvegarde du patrimoine culturel mobilier. Ce Fonds soutient particulièrement la conservation ou restauration d'œuvres d'art témoignant de la dimension européenne de Bruxelles, des œuvres qui sont conservées dans des musées bruxellois. Toutefois, le Fonds pourra intervenir en faveur d'œuvres conservées dans des musées et bibliothèques ailleurs en Europe. À cette fin, le Fonds lance un appel à projets annuel à partir de la mi-janvier. Les dossiers de candidature pour l'appel à projets actuel peuvent être soumis jusqu'au 23 septembre 2021.

**L'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA, Bruxelles)** est une institution scientifique fédérale qui se consacre à l'étude et à la conservation-restauration du patrimoine culturel belge. Son équipe interdisciplinaire, composée d'historiens de l'art, de photographes, de chimistes, d'archéologues, d'ingénieurs et de conservateurs-restaurateurs, effectue des recherches sur les matériaux et les techniques utilisés, et assure leur conservation durable. L'IRPA est un instrument unique pour la diffusion de la documentation scientifique, photographique et technique sur notre patrimoine. [www.kikirpa.be](http://www.kikirpa.be)

**Les collections conservées au Musée d'Art et d'Histoire (MAH, Bruxelles)** concernent l'art et l'histoire de l'humanité de la préhistoire à nos jours ; elles couvrent toutes les disciplines artistiques à l'exception de la peinture et les cinq continents à l'exception de l'Afrique subsaharienne. Les objets peuvent être répartis en quatre groupes : Antiquité, archéologie



Institut royal du  
Patrimoine artistique

nationale, civilisations non-européennes et art appliqué européen. Plus de 500.000 objets sont exposés ou conservés dans les salles de stockage réparties sur 80.000 m<sup>2</sup>.

\*\*\*

### Informations Pratiques

#### **Musée Art & Histoire**

Parc du Cinquantenaire B-1000 Bruxelles | +32 (0)2 741 73 31 | [info@kmg.be](mailto:info@kmg.be) | [www.kmg-mrah.be](http://www.kmg-mrah.be)

#### **Heures d'ouvertures**

Le musée est ouvert du mardi au vendredi, de 9h30 à 17h00 et du samedi au dimanche, de 10h00 à 17h00. Veuillez noter que la dernière entrée au musée est à 16h00. Réservations à [kmg-mrah.be](http://kmg-mrah.be)

\*\*\*